

20

La Collaboration MIIC - MIEC

(Quelques lignes pour le travail commun d'après les conclusions du Congrès Mondial de Nottingham)



Du travail accompli dans les commissions du Congrès on peut dégager quelques points fondamentaux où le besoin de collaboration se fait le plus sentir.

1. L'ensemble des problèmes du jeune diplômé est un mélange assez complexe de situations de vie adulte et de sentiments d'étudiant. Outre et au-dessus des problèmes spécifiques de chaque domaine de la vie (la profession, la famille, la société ...) il y a une crise psychologique qu'il n'est pas en mesure de surmonter tout seul. À l'égard des Fédérations de diplômés, dépourvues le plus souvent de structures adéquates à la résolution de leurs problèmes, ils se croient étrangers. Tous les gens ont résolu il y a longtemps leurs problèmes et ils ne trouvent aucun écho dans ce monde où parfois on croit entendre parler une langue tout à fait étrangère. D'autre part, le plus souvent les Fédérations d'étudiants se sont rapidement éloignées de leurs problèmes. Ils y trouvent encore un certain attrait de vie communautaire mais les préoccupations des étudiants deviennent bientôt à leurs yeux des petites choses naïves et ridicules.

La solution ne peut être à cette époque que dans une collaboration très grande entre la Fédération d'étudiants et la Fédération de diplômés. Cette collaboration doit se réaliser soit dans l'orientation des Fédérations elles-mêmes soit dans les activités concrètes. D'une part, la Fédération d'étudiants devrait dans la dernière année de l'Université avoir un programme orienté pour la vie future de l'étudiant. D'autre part, la Fédération de diplômés doit avoir un programme spéciale pour le jeune diplômé, ayant une vie communautaire beaucoup plus intense que celle des diplômés anciens. Il devrait avoir une certaine continuité des programmes de travail. Ceci ne peut être accompli avec efficacité que si les deux Fédérations élaborant ces programmes ensemble. (celui des jeunes diplômés et celui des étudiants qui sont en train de finir leurs études).

2. L'intégration du jeune diplômé dans la communauté nouvelle

à laquelle il appartient est très difficile. Les Fédérations de diplômés doivent créer une communauté culturelle qui puisse rayonner jusqu'aux étudiants et les attirer quand ils finissent leurs études. Ce devoir est un des plus pressants pour assurer une réelle collaboration avec les étudiants. Ceux-ci sont parfois déçus avec le bas niveau culturel des groupements de diplômés. Leur manque de maturité ne leur donne pas la possibilité de faire une critique juste et profonde et le plus souvent ils quittent l'Université avec des idées préconçues sur l'intérêt du travail dans les Fédérations de diplômés. Pour remédier à cette difficulté il faut un grand contact des Fédérations de diplômés et d'étudiants dans le domaine culturelle. Les diplômés peuvent apporter aux activités d'étudiants la pensée moderne, systématisée, élaborée; les étudiants peuvent, par contre, susciter des problèmes, révéler des difficultés, fournir aux diplômés l'indication des tendances culturelles récentes qui s'éveillent à l'Université. Il s'agit ici, sans doute, d'avoir un échange étroite entre les dirigeants des deux Mouvements. Mais il s'agit surtout de promouvoir ce contact entre étudiants et diplômés en général.

Pour pouvoir accueillir d'une façon efficace les jeunes diplômés les Fédérations de diplômés doivent réaliser une présence vraiment compétente, vraiment responsable, au sein de l'Eglise. Il n'est pas admissible que des diplômés responsables prennent parfois tellement à la légère leurs tâches culturelles apostoliques. Pour pouvoir préparer l'étudiant à saisir les vrais valeurs d'une communauté culturelle, les Fédérations d'étudiants doivent élargir et approfondir leurs perspectives culturelles. Dans l'accomplissement de ces tâches la Fédération MIIC et la Fédération MIEC ne peuvent être qu'aide et soutien l'une pour l'autre. Dans l'ordre pratique, cela veut dire que les deux Fédérations doivent étudier ensemble certains aspects de leur orientation culturelle et avoir une grande échange dans ce domaine-là.

Dans la découverte des valeurs humaines qui est en somme le sens dernier de la culture, une des plus importantes est la vocation. Le jeune diplômé ne peut avoir un sens profond de ce qui est la vo-

(*) -Il faut ici éviter la tentation si facile chez l'intellectuel adulte de ne point préparer ses discours quand il s'adresse aux étudiants (parce qu'il est une personne très importante et qu'il sait tout).

cation que dans les cas où il a été formé dans ce sens pendant l'Université. Il ne suffit pas de faire de beaux discours aux étudiants sur le "caractère unique et irremplaçable de chaque vocation". Il faut qu'ils voient vivre les vocations. Il leur faut des exemples vécus. De fréquents contacts avec des diplômés qui sont fidèles à leur vocation de chrétiens et d'universitaires, et qui essaient chaque jour de l'approfondir permettent à l'étudiant de s'impregner de cet idéal. Les Fédérations de diplômés ne doivent donc mettre en rapport avec les Fédérations d'étudiants que des gens vivant d'une façon très approfondie leurs vocations.

Liée à cette idée de vocation, celle de mission (qui lui donne une résonance sociale) est très importante. Il faut que les étudiants se forment en envisageant toute activité comme une forme de service. Mais il faut qu'à leur entrée dans la vie sociale des adultes ils rencontrent un minimum de compréhension. Les Fédérations de diplômés peuvent révéler aux jeunes diplômés, comment cette mission s'accomplit dans le difficile travail du jour-le-jour. Dans ce sens, par leur connaissance de la complexe réalité sociale, elles peuvent ouvrir des perspectives et donner des renseignements sur la façon la plus chrétienne d'accomplir cette mission. Ces deux dernières questions demandent que les Fédérations des diplômés soient très intéressés par les problèmes humains et qu'ils soient capables de saisir tout l'idéalisme des jeunes (sans lequel rien de grand n'est pas accompli).

3. Dans ces problèmes de la vie nouvelle, la profession a une place particulière. Il y a partout une vision matérialiste de la profession. Il faut au contraire que l'étudiant soit formé en envisageant la profession comme un moyen de service. Il lui faut sentir le dévouement et l'encouragement à accomplir des professions de service. Il doit comprendre aussi que la profession doit être la base de son développement culturel.

Il a besoin de connaître la déontologie positive de sa profession. Les professionnels doivent remplir le rôle de guides dans ce domaine. En effet, "la formation totale de l'homme ne peut être achevée par l'université moderne sans liaison avec les professions".

Les Fédérations de diplômés doivent orienter leurs membres à remplir ce rôle en étudiant elles-mêmes assez profondément ces questions (en particulier la spiritualité de chaque profession) et en donnant aux Fédérations d'étudiants la collaboration indispensable.

Des cours de déontologie professionnelle ou de philosophie de chaque science peuvent être organisés ensemble. Un service d'orientation professionnelle pour servir et l'étudiant et le jeune diplômé pouvait être organisé en collaboration avec la Fédération d'étudiants.



Fundação Cuidar o Futuro